

où son cœur jouira d'un bonheur infini, d'un bonheur parfait. Et comme S. Paul qui avait entrevu ce bonheur de l'éternité, *que l'œil de l'homme n'a jamais vu, son oreille entendu, son cœur gouté*, le chrétien considère toutes les peines de cette vie comme autant de joie, quand il pense aux récompenses qu'il en aura dans l'autre vie. Ce bonheur du ciel, les Saints l'ont espéré comme nous. Ils ont combattu comme nous pour l'acquérir. Ils le possèdent maintenant. Espérons donc comme eux.

Pardessus tout la charité, la belle vertu de charité qui, pratiquée en ce monde, se pratique surtout dans l'éternité où elle reçoit son parfait épanouissement dans la possession de Dieu. Vous le savez, c'est cette vertu théologale qui d'abord nous fait aimer Dieu lui-même pardessus toute chose ; Dieu, cet être renfermant toutes les perfections, notre créateur et le conservateur de notre vie ; Dieu dans lequel *nous existons, nous vivons et nous nous mouvons* ; Dieu qui a vécu pour nous, qui nous a rachetés dans les souffrances du calvaire ; Dieu qui se fait le compagnon de notre vie, la nourriture de nos âmes ; Dieu qui sera notre bonheur sans fin dans le ciel. *Ego ero merces tua magna nimis.*

La charité nous fait aimer en second lieu le prochain pour l'amour de Dieu ; nous fait aimer le prochain, parce que nous voyons en lui, la créature de Dieu, l'image de Dieu, le temple de Dieu. Devant cette pensée de foi, cette belle vertu de charité ne devient-elle pas facile ? Peut-on haïr le prochain, le médire, le calomnier, quand nous voyons Dieu en lui ? Et peut-on s'empêcher de le supporter, de le respecter, de le secourir, de l'aimer ? Ah ! cette vertu de charité, elle embrasait le cœur des saints ; elle faisait le délice de leur vie. Imitons-les.